

Pour un avenir meilleur...

 Ghislain TSHIKENDWA Matadi s.j.

Dans l'éditorial précédent, nous nous sommes demandé si nous étions prêts à fêter nos 50 ans d'indépendance. Nous annonçons que cette question nous guidera au cours des mois qui conduisent au 30 juin 2010 : *« Jour sacré de l'immortel serment de liberté que nous avons le devoir de léguer à notre postérité pour toujours »*. En conclusion, nous avertissions que « nous serons fiers de notre indépendance le jour où les pauvres de notre pays qui deviennent de plus en plus pauvres pendant que les riches s'enrichissent sur leur dos, diront du fond de leur cœur : *Nous sommes fiers de notre indépendance* ».

Nous sommes heureux d'avoir été relayés, et de manière beaucoup plus lumineuse, par la Conférence Episcopale Nationale du Congo. Réunis en Assemblée plénière du 6 au 10 juillet 2009, les Pasteurs catholiques ont publié un message qui mérite toute notre attention (*lire l'intégralité du message aux pages 487-495 de ce numéro*).

Le message de la CENCO s'inscrit dans un contexte particulier de notre pays : le 49^{ème} anniversaire de la RD Congo. Prospectif, ce message *aide à préparer dans la dignité et la réflexion la célébration des 50 ans de l'existence de la Nation congolaise indépendante* « qui nous engage dans la construction d'un avenir meilleur pour tous les Congolais ».

D'entrée de jeu, nos Pasteurs renvoient à l'année d'avant l'indépendance et rappellent l'enthousiasme de leurs prédécesseurs, mieux, de toute l'Eglise de l'époque : *« L'Eglise salue avec grand espoir, écrivaient le 15 août 1959 les Vicaires et les Préfets apostoliques du Congo-Belge et du Rwanda-Urundi, l'annonce de l'indépendance du Congo (...). Elle est convaincue qu'avec la loyale et généreuse collaboration de tous, notre pays peut devenir prospère et heureux, capable de tenir dans l'histoire de l'Afrique et du monde le rôle que la Providence lui réserve »*.

A travers ce message, la CENCO reconnaît et apprécie « des avancées indéniables, notamment la conscience d'appartenance à une même Nation, la cohésion sociale qui a permis de résister aux velléités de balkanisation, la mise en place des institutions démocratiques, l'émergence d'une élite autochtone de renommée incontestable ». Mais elle relève aussi, comme pour marquer le contraste dont nous sommes, à des degrés divers, à la fois observateurs, acteurs et victimes, qu'« au fil des années, des antivaieurs ont déconstruit le tissu éthique de notre société ».

De manière déconcertante, en effet, plusieurs antivaleurs minent le progrès du pays et contribuent à son sous-développement. Parmi ces antivaleurs, les Evêques en mentionnent une qu'ils qualifient, désormais, de cancer : la corruption. *«Une sous-culture marquée par la corruption est en train de s'installer dans la gestion de l'Etat. Comme un cancer, la corruption renforce le dysfonctionnement du système judiciaire. Tout le monde s'en plaint et la dénonce, mais une réelle volonté de la combattre et de l'éradiquer fait encore défaut ».*

Les Evêques voient juste ! Parmi ceux qui parlent de la corruption, s'en plaignent et organisent des sessions sur la lutte contre la corruption et l'impunité, il y a aussi le Gouvernement congolais ! Suffit-il d'en parler et de s'en plaindre ? Suffit-il de déclarer, à coup de discours et d'annonces tapageuses, la lutte contre la corruption, pour que les effets escomptés suivent ? Non ! Et c'est cela que le message des Evêques met en lumière : *«Malgré les engagements pris par le Gouvernement, nous ne voyons pas une détermination réelle des acteurs politiques de concevoir et de faire fonctionner un mécanisme et des modalités cohérents de prévention et de répression des actes de corruption ».* Il ne suffit donc pas de parler de la corruption et de s'en plaindre pour qu'elle disparaisse comme par un coup de baguette magique. Il faut recourir aux moyens qui s'imposent pour la combattre.

Le message des Evêques n'est pas le seul à dénoncer la corruption et les conséquences qu'elle entraîne au sein de la majorité de la population. Leur message a été relayé, un jour seulement après leur Assemblée plénière, par un autre particulièrement significatif : celui du Président Barack Obama. Dans un message très remarqué, M. Obama rejoint la préoccupation actuelle des jeunes générations africaines : l'avenir du continent. Avec justesse, sincérité et réalisme, le Président américain rappelle d'abord une partie de l'histoire africaine, celle de son propre père. Attrayante et prometteuse, cette histoire nous apprend que « Les Africains s'éduquaient et s'affirmaient d'une façon nouvelle et que l'Histoire était en marche ». Il l'oppose, ensuite, à celle, angoissante et préoccupante, des générations actuelles, où « l'espoir de la génération de son père a cédé la place au cynisme, voire au désespoir ».

M. Obama n'ignore pas que la période que nous vivons est celle de grandes promesses portées par « les jeunes débordant de talent, d'énergie et d'espoir, qui pourront revendiquer l'avenir que tant de personnes des générations précédentes n'ont jamais réalisé ». Pour qu'ils demeurent dignes porteurs d'espérance, ces jeunes devront se convaincre eux-mêmes et convaincre les détenteurs du pouvoir qu'« aucun pays ne peut créer des richesses si ses dirigeants exploitent l'économie pour s'enrichir personnellement (...) qu'aucune entreprise ne veut investir dans un pays où le Gouvernement se taille au départ une part de 20%, ou dans lequel le chef de l'autorité portuaire est corrompu et que personne ne veut vivre dans une société où la règle de droit cède la place à la loi du plus fort et à la corruption ».

De cet avenir à construire dans le labeur et la détermination, la transparence et l'honnêteté, la revue *Congo-Afrique* a parlé depuis sa création en janvier 1961, à quelques mois seulement après l'indépendance du pays. Elle a commencé à le faire avant nous et continuera de le faire après nous. La force

et le prestige de notre revue ne sont pas liées aux personnes, mais plutôt à l'idéal et aux valeurs que ces personnes sont appelées à incarner. C'est pourquoi depuis près de 50 ans, *Congo-Afrique* est, me semble-t-il, resté un fidèle lecteur des signes des temps. Elle n'a jamais cessé de paraître même aux temps les plus difficiles qu'elle a traversés !

Pour situer ma propre histoire dans la grande et belle histoire de *Congo-Afrique*, c'est en juillet 2004 que mes supérieurs m'ont affecté à cette revue, d'abord, comme Rédacteur en chef adjoint et, ensuite, à partir de juillet 2006, comme Editeur et Rédacteur en chef. J'y ai été rejoint en 2008 par un confrère valeureux, le Père Rigobert Kyungu, SJ. Nous avons formé une belle équipe pour rendre concrète la mission qui nous avait été confiée : garder éveillé l'idéal de nos prédécesseurs de former et d'informer nos lecteurs avec objectivité et lucidité.

Aujourd'hui est venu le temps de laisser à d'autres le soin de continuer ce beau travail. Nos supérieurs nous destinent, le Père Kyungu et moi-même, à d'autres tâches. Au nom de l'équipe de *Congo-Afrique*, je souhaite un franc succès au nouveau Rédacteur en chef de la revue : le Père Paulin Manwelo, SJ et à son Rédacteur en chef adjoint, le Père Dieudonné Mampasi, SJ. Ils entrent en fonction dès ce mois de septembre. C'est un honneur pour le Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS), son Directeur et tout son personnel, de les avoir à *Congo-Afrique*.

Pour revenir à ma propre histoire, j'ai bénéficié, pendant le temps que j'ai passé à *Congo-Afrique*, de la confiance de mes supérieurs et de tout le personnel du CEPAS. C'est en m'appuyant sur cette confiance que j'ai pu donner à la revue ce dont, humainement, j'étais capable. Le soutien du Conseil de rédaction à nos efforts a aussi été appréciable. Comment oublier, par exemple, la participation active de chacun aux différentes réunions définissant la politique de la revue ? Les contacts personnels et réguliers avec chacun d'eux m'ont aidé à me remettre en question et à envisager avec optimisme l'avenir de la revue !

N'oublions pas que plusieurs partenaires ont été à nos côtés et qu'ils nous ont encouragés à aller de l'avant, soutenant avec un bel enthousiasme nos différents projets. Je remercie particulièrement : l'Ambassade de Suisse en RD Congo, la Banque Commerciale du Congo (BCDC), Vodacom ainsi que tous nos abonnés. Leur présence à nos côtés a été une manière de rendre meilleur l'avenir de cette oeuvre !

Puisse le Seigneur combler de ses bénédictions tous les collaborateurs de *Congo-Afrique* pour des lendemains meilleurs !

Ghislain TSHIKENDWA Matadi, SJ